

PREFACE

A la mémoire de Jules Gilliéron

C'est pour moi une grande satisfaction de présenter l'Atlas linguistique de la Gascogne, le premier des atlas régionaux que j'ai mis en chantier : premier aboutissement de quinze ans d'efforts personnels et de travaux collectifs.

J'avais lancé l'idée en 1929, peu avant la guerre. Il m'avait paru nécessaire de reprendre, sur le plan régional, l'oeuvre de mon ancien maître Gilliéron, qui si magistrale fut-elle, ne pouvait être le dernier mot de la dialectologie française. A un demi-siècle de distance, devant la francisation rapide et la disparition prochaine de nombreux patois, il était urgent d'enregistrer les évolutions accomplies et de refaire une enquête qui en mainte région serait la dernière. D'autre part, pour faire apparaître la variété infinie de nos parlers, il fallait augmenter dans de fortes proportions la densité des points relevés, en serrant les mailles d'un filet trop lâches à travers lesquelles avaient passé nombre de faits plus ou moins importants : d'où la nécessité de sectionner en atlas régionaux. Enfin, pour mieux saisir sur le vif le langage du paysan et mieux le pénétrer en profondeur, nous devions modifier le questionnaire du premier Atlas de France (l'ALF) et améliorer la méthode d'enquête (j'ai exposé ces principes dans une brochure imprimée en 1940 - Luçon - Pacteau).

Un nouveau questionnaire a été élaboré pendant les années d'occupation et les suivantes dans une de mes conférences à l'École pratique des Hautes-Études, avec le concours de futurs enquêteurs dialectologues originaires de divers points de la France. Toutes les cartes de l'ALF furent examinées une à une. Il s'agissait de procéder à la fois à des éliminations et à des additions. On a laissé de côté les termes abstraits, scolaires ou commerciaux, qui avaient leur intérêt dans un premier atlas linguistique de la France, mais qui n'ont plus leur raison d'être dans nos atlas régionaux. Ils ont été remplacés par des termes ruraux : mots relatifs à la culture, noms des outils et ustensiles, des différentes parties des chars, des instruments aratoires ; noms des vents, mots qui désignent les cris des animaux, cris d'appel, etc. Le questionnaire comprend une partie générale et une partie régionale qui n'est définitive qu'après les enquêtes préliminaires. Pendant les grandes vacances, des enquêtes ont été faites sur le terrain, sous ma direction, pour dresser les futurs enquêteurs et unifier la notation entre les membres des diverses équipes.

Les méthodes d'enquête ont été perfectionnées. Nous avons emprunté à l'Atlas catalan de Mgr Grialet la méthode des enquêtes préliminaires. Dans l'enquête définitive, il est utile d'interroger au moins deux sujets dont la confrontation prévient des erreurs. Enfin et surtout on évite de faire traduire des phrases ou des mots français, la traduction provoquant des calques, voire des formes extorquées. Nos enquêteurs sont tous indigènes : connaissant le patois, ils peuvent parler patois au paysan ; ils se font montrer les objets à désigner et suggèrent la plupart des autres mots par périphrases ou autrement.

Comme l'ont fait E. Jaberg et J. Jud pour l'atlas suisse-italien, nous faisons dessiner d'après nature les principaux types de maisons, chars, instruments, objets divers ; les dessins des choses sont joints aux cartes des mots.

Nous avons repris tous les points enquêtés pour l'ALF, afin qu'on puisse apprécier l'évolution des patois à un demi-siècle de distance. La comparaison entre cet atlas et les nôtres sera facilitée par notre système de numérotage : nous gardons, pour les points communs, le même chiffre, tandis que les points ajoutés portent le chiffre de la localité la plus proche sur l'ALF avec un indice d'orientation (659NO est au nord-ouest du point 687 de l'ALF).

La notation phonétique reste la même avec quelques améliorations. Nous remplaçons, pour l'e muet français l'e surmonté d'un point (qui était illogique) par oe surmonté d'un point. On a ajouté quelques signes diacritiques, notamment le trait horizontal sous la consonne pour noter une articulation relâchée : fait très important en gascon et qui avait échappé à Edmont ; on trouvera l'indication des autres signes dans le tableau préliminaire.

L'élaboration de l'atlas gascon, distancé au départ par plusieurs autres, connut des débuts difficiles. Le premier enquêteur désigné, Tranchant, était mort au champ d'honneur en 1940. Mon collègue Millardet (qui devait rédiger l'atlas), souffrant et découragé, m'avait passé la main. Le maître des études gasconnes, Edouard Bourciez qui devait nous aider de ses conseils, était mort dans l'intervalle.

Mais d'excellents collaborateurs s'étaient présentés. Mon collègue J. Bouzet, le spécialiste du Béarn, dont la finesse d'observation et l'expérience linguistique nous ont été précieuses, m'aboucha avec l'abbé Th. Lalanne, qui se révéla comme un dialectologue de classe et se mit au travail avec une ardeur juvénile. La mort devait nous l'enlever en 1952, après la fin des enquêtes ; il n'aura pas eu la joie d'assister à la publication d'une oeuvre qui lui tenait tant à coeur.

Enfin mon collègue de Toulouse, Henri Gavel, me mettait en rapport avec son meilleur élève, un étudiant qui allait devenir un maître et qui lui succéda dans sa chaire : après s'être réservé un certain nombre d'enquêtes, Jean Séguy forma à son tour une équipe dont il assura l'homogénéité ainsi que la coopération avec J. Bouzet et Th. Lalanne (opérant en Gascogne occidentale). En 1950 j'ai passé la direction à Jean Séguy, qui avait affirmé ses qualités d'organisateur et de chef et qui a assumé dans les meilleures conditions, au prix d'un travail considérable, la lourde responsabilité de la réalisation cartographique.

Ayant exploré la France dialectale dans tous les sens, je veux attester que la Gascogne est la région dont les parlers offrent, à l'heure actuelle, le maximum de richesse et de vitalité. La variété des mots et des formes dépasse les prévisions de spécialistes. Grâce à l'ardeur et à la ténacité des collaborateurs de l'atlas, j'ai pu être témoin de l'oeuvre accomplie. Ils ont rivalisé de conscience et de désintéressement. A tous j'exprime ma gratitude.

Je veux remercier aussi MM. Jaberg et Jud - celui-ci, hélas ! disparu - qui ont donné à M. Séguy les conseils les plus précieux ; Mgr Gardette, qui avait répondu jadis le premier à mon appel et qui a travaillé parallèlement à nous ; arrivé bon premier avec son remarquable atlas du Lyonnais, il nous a fait profiter de son expérience pour l'exécution cartographique.

Albert DAUZAT